

Ainsi, la bourgeoisie a abattu ses cartes. Son plan est simple : faire paver la crise du capitalisme à la classe ouvrière. Cela ne se fera pas sans mal ; elle le sait. Et pour accomplir cette tâche, elle a besoin d'un gouvernement de choc. C'est ce qu'elle a tenté de mettre sur pied en changeant l'équipe au pouvoir dans les derniers jours de février. Pas de tête nouvelle, quelques changements de détail, avant tout un gouvernement qui resserre les rangs, un gouvernement de « guerre économique ».

Mais pour que la bourgeoisie réussisse, il faut une condition, qui est loin d'être remplie : que la classe ouvrière se laisse faire ! Les luttes qui se sont développées dès le mois de février montrent clairement la combativité existante. Une semaine après la victoire de l'UDR aux élections de mars 73 éclatait la grève des OS à Renault et le mouvement de la jeunesse contre la loi Debré. Le troisième gouvernement Messmer, lui, est entré en charge avec la Banque de France occupée, des dizaines de luttes ouvrières sur l'emploi et les salaires et des lycéens descendant massivement dans la rue contre la réforme Fontanet...

C'est la tâche des révolutionnaires d'impulser ces luttes, de les centraliser, de les orienter pour affirmer la réponse des travailleurs à la crise et préparer le renversement du capitalisme.

